

Les talus, gage de biodiversité



Spectaculaire, la technique du semis hydraulique sur les talus. [STÉPHANE GERBER]



Un ruisseau et surtout un passage pour le gibier. [SG]



Ces fameux talus. Où quand la voie soutient la biodiversité. [STÉPHANE GERBER]

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Il faut que cela soit rappelé aussi! Une autoroute ne se solde pas uniquement pas des atteintes à l'environnement. Les surfaces de compensation, et notamment les talus, permettent en effet de reconstituer une flore et une petite arboriculture souvent mises à mal par l'agriculture intensive. De quoi favoriser, aussi, un refuge pour les petits mammifères, les reptiles, les insectes et les oiseaux.

C'est pour expliquer l'ensemencement de ces surfaces au moyen de la technique dite du semis hydraulique que divers spécialistes avaient convoqué la presse, hier matin, entre Loveresse et Reconvilier, sur les lieux d'un crime tout sauf écologique. Tour à tour, Philippe Fallot, responsable de l'Environnement à

l'Office des ponts et chaussées du canton de Berne; Christian Cattoni, responsable de la direction des travaux A16 à Loveresse; Yves Scheurer, mandataire environnemental du bureau Natura, et Christophe Riat, délégué à l'information A16, ont longuement dévoilé les facettes d'une action capitale sur le front de la biodiversité.

Des enjeux multiples

Il faut dire que les contraintes liées à ces surfaces sont nombreuses: ne pas entraver la sécurité routière, empêcher l'érosion, limiter l'entretien, participer à l'intégration de l'ouvrage dans le paysage, etc. De surcroît, on tend de plus en plus à ce que ces espaces ne se muent pas en déserts biologiques, mais concourent résolument à la biodiversité régionale. Ces talus, on le précisera,

sont en effet un maillon important du réseau biologique et forment des corridors pour le déplacement de la faune et de la flore. Ils peuvent également constituer des réservoirs de population pour les espèces liées aux prairies maigres, qui se sont

res. Quant à la clôture, allant de pair avec chaque autoroute et empêchant l'accès du gibier à la voie, elle est généralement située dans la partie inférieure du talus, de façon à ce qu'une surface maximale de ce dernier reste ac-

cessible à la grande faune. Côté technique et tactique, les responsables du chantier ont fait en sorte d'ensemencer le plus vite possible, histoire de stabiliser le tout et d'éviter érosion et glissements de terrain dans une région qualifiée d'instable. Et comme on est naturaliste ou on ne l'est pas sur ces sites, on fait en sorte de tenir compte de la proximité moyenne ou immédiate de la voie. Inutile d'attirer papillons et oiseaux à trois mètres de la route en ayant recours à des plantations particulières.

humidification par temps sec et faisant office de filtre par temps humide. Utile précision, on n'a jamais recours à de l'engrais. Contrairement aux agriculteurs, les maîtres du chantier ne sont pas pressés... Cette technique du semis hydraulique conditionne l'environnement biologique et assure en premier lieu la protection des surfaces contre l'érosion. Six mélanges grainiers sont utilisés, de type prairial ou rudéral (végétation pionnière sur sols dépourvus d'humus) et sont plus ou moins riches en fleurs. Comme déjà esquissé, le type de semis est choisi en tenant compte de l'emplacement du talus, de son exposition, des milieux attenants et du substrat mis en place.

Bucolique, la A16

Bien évidemment, les talus à forte pente ne reçoivent pas d'apport de terre végétale. Ils se contentent de marne ou de graviers. D'un point de vue pratique, les espèces utilisées ne doivent exiger que peu d'entretien. D'où le recours à des plantes à faible développement. Pendant la visite, enfin, on a eu l'occasion de découvrir un ruisseau aménagé sur un site contaminé, ainsi que des terrains qui seront remis à l'agriculture. Les prairies fleuries auront besoin de quelques années pour s'exprimer, entre aubépines, églantiers, sureaux, chèvrefeuilles et on en oublie.

Comme quoi, la A16 sera bucolique ou ne sera pas! ●

Les talus routiers sont un maillon important du réseau biologique. La faune en a aussi besoin.

extrêmement raréfiées à l'état naturel. Last but not least, les talus guident les animaux vers des points de franchissement. Soit ces galeries «souterraines» créées pour permettre le passage des ruisseaux.

Selon leur orientation au sud ou au nord, nos talus sont constitués de fleurs ou de plantes poussant sur la groise. Sis proches d'un pâturage, ils ne compteront pas trop d'espèces florales, puisque destinés à être broutés. Aménagés de manière aussi diversifiée que possible, en fonction de leur surface, de leur exposition, des milieux environnants, ils tiennent compte d'impératifs liés à la sécurité des usagers. Ils peuvent inclure des plantations, des murgiers (structures pierreuses), des tas de bois, des souches, etc. De quoi procurer un habitat adéquat aux reptiles et aux petits mammifères.

cessible à la grande faune. Côté technique et tactique, les responsables du chantier ont fait en sorte d'ensemencer le plus vite possible, histoire de stabiliser le tout et d'éviter érosion et glissements de terrain dans une région qualifiée d'instable. Et comme on est naturaliste ou on ne l'est pas sur ces sites, on fait en sorte de tenir compte de la proximité moyenne ou immédiate de la voie. Inutile d'attirer papillons et oiseaux à trois mètres de la route en ayant recours à des plantations particulières.

Spectaculaire ensemencement

Hier, justement, un «camion-citerne» procédait à l'ensemencement. A l'aide d'un jet, on projette sur les talus un mélange d'eau, de graines et de paille, cette dernière servant à créer un micro-climat, permettant une

FAITS ET REPÈRES

OUVERTURE AU TRAFIC En 2012 pour le tronçon Tavannes-Loveresse de la A16.

OUVERTURE AU TRAFIC (BIS) En 2016 ou 2017 pour le tracé complet de la Transjurane, sur territoire bernois et jurassien.

ENJEU BIOLOGIQUE Une fauche tardive des talus favorise la diversité des espèces. Et donc la biodiversité.

TALUS À ENSEMENTER Une surface de 11 hectares entre Tavannes et Loveresse. Ne rien faire favoriserait l'érosion.

TERRAIN Les zones concernées se signalent surtout par des glissements à répétition. D'où la nécessité absolue de drainer

UN OS DE RHINOCÉROS Les travaux effectués entre Tavannes et Loveresse ont permis de découvrir des os fossilisés de rhinocéros vieux de 19 millions d'années. Ont également été mis au jour des restes de cerfs et de tortues.

CHOYÉ, LE GIBIER Sur le tracé Tavannes-Loveresse, on compte la bagatelle de sept passages ruisseaux-faune, parfois «jumelés» avec une route d'accès.

AIRE DE REPOS On plantera un arboretum à Reconvilier. Mais pour ce qui est du ravitaillement (essence et nourriture), il faudra d'abord se contenter de Boncourt et Delémont. Et de Perles...



Christian Cattoni, Philippe Fallot, Christophe Riat et Yves Scheurer (de gauche à droite): les preux chevaliers de la biodiversité. [STÉPHANE GERBER]